

# 5

25 mars  
31 mars

# RETRAITE CARÊME 2012

*« Que je voudrais vous faire  
comprendre la tendresse du Cœur  
de Jésus, ce qu'Il attend de vous ! »*

**Cheminer vers Pâques  
avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**

Retraite en ligne proposée par  
**les Frères Carmes de la  
Province de Paris**



## ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN (Jn 12, 20-33)

Parmi les Grecs qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu durant la Pâque, quelques-uns abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée. Ils lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André ; et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant je suis bouleversé. Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre ; d'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous. Voici maintenant que ce monde est jugé ; voici maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir...

### I. Introduction au 5<sup>ème</sup> Dimanche de Carême

Ce dimanche nous fait entrer dans le temps liturgique de la Passion. C'est le temps de l'amour sauveur. Jésus veut nous enseigner ce que veut dire mourir, mourir avec lui pour porter du fruit.

**1. L'Heure.** « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié ». L'heure de Jésus englobe à la fois l'entrée dans les souffrances, toute la passion, la résurrection, la glorification auprès du Père, et même le don de l'Esprit Saint aux disciples. C'est pourquoi nous demandons dans la prière de ce dimanche d'imiter avec joie la charité du Christ qui a donné sa vie par amour pour le monde. La mort est alors suprême charité.

**2. Le grain de blé.** Pareil à un grain de blé semé dans la mort, Jésus meurt seul, mais il ressuscite multitude, Eglise. La vie qui se manifeste en Jésus comme l'amour qui se donne ne peut se manifester autrement chez ceux qui le servent. Chercher à garder sa vie c'est la perdre, la rendre inféconde. C'est rester seul. Suivre Jésus c'est donner sa vie comme lui et ainsi porter beaucoup de fruit.

**3. Servir.** « Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive. Là où je suis sera aussi mon serviteur ». « En souffrant pour nous, il ne nous a pas simplement donné l'exemple, afin que nous marchions sur ses pas, mais il a ouvert une route nouvelle : si nous le suivons, la vie et la mort deviennent saintes et acquièrent un sens nouveau. » (*Vatican II, Gaudium et spes 22*). Sur terre on n'a jamais fini de le suivre. Thérèse désirait être apôtre non seulement pendant

quelques années mais « depuis la création du monde jusqu'à la consommation des siècles ». Face à la mort elle

s'aperçoit que les portes de l'apostolat s'ouvrent à elle : « Je sens que ma mission va commencer », dit-elle le 17 juillet. Elle comprend que la mort lui ouvre un immense apostolat.

**4. Attirer.** « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » La réponse que le Seigneur désire ardemment de notre part est avant tout d'accueillir son amour et de se laisser attirer par lui. Accepter son amour, cependant, ne suffit pas. Il s'agit de correspondre à un tel amour pour ensuite s'engager à le communiquer aux autres : le Christ « m'attire à lui » pour s'unir à moi, pour que j'apprenne à aimer mes frères du même amour.

Fr. Philippe Hugelé, o.c.d.



“

« Vivre d'Amour, quelle étrange folie! »  
Me dit le monde, « Ah! cessez de chanter,  
« Ne perdez pas vos parfums, votre vie,  
« Utilement sachez les employer!... »  
T'aimer, Jésus, quelle perte féconde!...  
Tous mes parfums sont à toi sans retour,  
Je veux chanter en sortant de ce monde:  
« Je meurs d'Amour! »

”

## II. Correspondance de Thérèse avec Maurice

Le 13 juillet, Thérèse annonce sa mort prochaine à Maurice : « A Dieu petit frère, à bientôt dans le beau Ciel » (LT 253). Celui-ci prend alors conscience de la gravité de sa maladie. Il gardait jusque là l'espoir d'un revirement. Le 17 juillet il lui répond une lettre angoissée. « Quel coup pour mon pauvre cœur. Il y était si peu préparé. Vous allez partir et il reste seul, une fois de plus. Plus de mère, plus de famille et il se concentrait en la charité de sa sœur, il était heureux, oh combien heureux de sentir près de lui cette main amie... Et voilà que Jésus retire ce bien au moment qu'il semble le plus désirable. Que c'est dur !... » Puis il ajoute : « Vous serez là quand même, vous me le promettez et j'y compte, c'est ma dernière espérance pour maintenant et pour l'avenir. Vous serez avec moi, près de moi, votre âme conduira la mienne, lui parlera, la consolera à moins que Jésus irrité de mes plaintes ne veuille pas... Mais vous, vous gagnerez ma cause et m'attirez à lui au dernier jour. » Il conclut par ces affirmations prophétiques : « Vous qui allez devenir ma Sainte de prédilection, vous ma sœur à moi, bénissez-moi, sauvez-moi. » Et par trois fois il écrit: « A Dieu » jusque sous sa signature. « A Dieu, chère Sœur - à Dieu, et à revoir bientôt - si long que soit l'exil, il sera court relativement à l'éternité - au revoir! au Ciel! Votre frère à toujours Maurice Barthélemy-Bellièvre. A Dieu! »

Thérèse, bien qu'épuisée, lui répond aussitôt avec la phrase retenue pour notre retraite : « Ah ! que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur de Jésus, ce qu'il attend de vous. » Au désarroi de Maurice elle répond par une parabole du père et de l'enfant « puni par un baiser ». La lettre 258 est datée du 18 juillet :



*Mon pauvre et cher petit Frère,*

*Votre douleur me touche profondément, mais voyez comme Jésus est bon, Il permet que je puisse encore vous écrire pour essayer de vous consoler et sans doute ce n'est pas la dernière fois. Ce doux Sauveur entend vos plaintes et vos prières, c'est pour cela qu'Il me laisse encore sur la terre. Ne croyez pas que je m'en afflige, oh ! non, mon cher petit frère, au contraire, car je vois dans cette conduite de Jésus combien Il vous aime !...*

*Je me suis sans doute bien mal expliquée dans mon dernier petit mot puisque vous me dites, mon cher petit frère, « de ne pas vous demander cette joie que je ressens à l'approche du bonheur ». Ah ! si pour quelques instants vous pouviez lire dans mon âme, que vous seriez surpris ! La pensée du bonheur céleste, non seulement ne me cause aucune joie, mais encore je me demande parfois comment il me sera possible d'être heureuse sans souffrir. Jésus, sans doute, changera ma nature, autrement je regretterais la souffrance et la vallée des larmes. Jamais je n'ai demandé au bon Dieu de mourir jeune, cela m'aurait paru de la lâcheté, mais Lui dès mon enfance a daigné me donner la persuasion intime que ma course ici-bas serait courte. C'est donc la seule pensée d'accomplir la volonté du Seigneur qui fait toute ma joie. O mon petit frère, que je voudrais pouvoir verser en votre cœur le baume de la consolation ! Je ne puis qu'emprunter les paroles de Jésus à la dernière cène, Il ne pourra s'en offenser puisque je suis sa petite épouse et que par conséquent ses biens sont à moi. Je vous dis donc comme Lui à ses intimes : « Je m'en vais vers mon Père, mais parce que je vous ai parlé de la sorte, vous avez le cœur rempli de tristesse, je vous dis pourtant la vérité: il est de votre intérêt que je m'en aille. Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai, et votre cœur sera dans la joie et personne ne vous ôtera cette joie. » [Jean 16,19.22]*

*Oui j'en suis certaine, après mon entrée dans la vie la tristesse de mon cher petit frère se changera en une joie paisible qu'aucune créature ne pourra lui ravir. Je le sens, nous devons aller au Ciel par la même voie, celle de la souffrance unie à l'amour. Quand je serai au port je vous enseignerai, cher petit frère de mon âme, comment vous devrez naviguer sur la mer orageuse du monde avec l'abandon et l'amour d'un enfant qui sait que son Père le chérit et ne saurait le laisser seul à l'heure du danger.*



Ah ! que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur de Jésus, ce qu'il attend de vous. Dans votre lettre du 14 vous avez fait tressaillir doucement mon cœur, j'ai compris plus que jamais à quel point votre âme est sœur de la mienne puisqu'elle est appelée à s'élever vers Dieu par l'ascenseur de l'amour et non pas à gravir le rude escalier de la crainte... Je ne m'étonne en aucune façon que la pratique de la familiarité avec Jésus vous semble un peu difficile à réaliser ; on ne peut y arriver en un jour, mais j'en suis sûre, je vous aiderai beaucoup plus à marcher par cette voie délicieuse quand je serai délivrée de mon enveloppe mortelle, et bientôt comme St Augustin vous direz : « L'amour est le poids qui m'entraîne. »

Je voudrais essayer de vous faire comprendre par une comparaison bien simple combien Jésus aime les âmes même imparfaites qui se confient à Lui : Je suppose qu'un père ait deux enfants espiègles et désobéissants, et que venant pour les punir il en voie un qui tremble et s'éloigne de lui avec terreur, ayant pourtant au fond du cœur le sentiment qu'il mérite d'être puni ; et que son frère, au contraire, se jette dans les bras du père en disant qu'il regrette de lui avoir fait de la peine, qu'il l'aime et que, pour le prouver, il sera sage désormais, puis cet enfant demande à son père de le punir par un baiser, je ne crois pas que le cœur de l'heureux père puisse résister à la confiance filiale de son enfant dont il connaît la sincérité et l'amour. Il n'ignore pas cependant que plus d'une fois son fils retombera dans les mêmes fautes mais il est disposé à lui pardonner toujours, si toujours son fils le prend par le cœur... Je ne vous dis rien du premier enfant, mon cher petit frère, vous devez comprendre si son père peut l'aimer autant et le traiter avec la même indulgence que l'autre...

Mais pourquoi vous parler de la vie de confiance et d'amour ? je m'explique si mal qu'il me faut attendre le ciel pour vous entretenir de cette heureuse vie. Ce que je voulais faire aujourd'hui, c'était vous consoler. Ah ! que je serais heureuse si vous accueilliez ma mort comme l'accueille mère Agnès de Jésus. Vous ignorez sans doute qu'elle est deux fois ma sœur et que c'est elle qui m'a servi de mère dans mon enfance, notre bonne Mère craignait beaucoup que sa nature sensible et sa grande affection pour moi lui rendent bien amer mon départ ; le contraire est arrivé ; elle parle de ma mort comme d'une fête et c'est une grande consolation pour moi ; je vous en prie, mon cher petit frère, essayez comme elle de vous persuader qu'au lieu de me perdre vous me trouverez, et que je ne vous quitterai plus. Demandez la même grâce pour la Mère que vous aimez et que j'aime encore plus que vous ne l'aimez puisqu'elle est mon Jésus visible. Je vous donnerais avec joie ce que vous demandez si je n'avais pas fait vœu de pauvreté, mais à cause de lui je ne puis même pas disposer d'une image, c'est notre Mère seule qui peut vous satisfaire et je sais qu'elle comblera vos désirs. Justement, en vue de ma mort prochaine, une sœur m'a photographiée pour la fête de notre Mère. Les novices se sont écriées en me voyant que j'avais pris mon grand air, il paraît que je suis ordinairement plus souriante, mais croyez, mon petit frère, que si ma photographie ne vous sourit pas, mon âme ne cessera de vous sourire quand elle sera près de vous. A Dieu mon cher et très aimé frère, croyez que je serai toute l'éternité votre vraie petite sœur.

Th. de l'Enfant Jésus de la Sainte Face



### III. Prier chaque jour cette semaine avec l'évangile du Dimanche

Lundi 26 mars

A l'Annonciation, la vierge Marie fait sien le projet de Dieu pour l'humanité : elle dit « OUI ». Qu'elle m'aide à découvrir ce que Jésus attend de moi.



« NOUS VOUDRIONS VOIR JÉSUS. »

“ Votre âme est sœur de la mienne puisqu'elle est appelée à s'élever vers Dieu par l'ascenseur de l'amour et non pas à gravir le rude escalier de la crainte. Ah ! que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur de Jésus, ce qu'il attend de vous. ”

Mardi 27 mars

« SI LE GRAIN TOMBÉ EN TERRE NE MEURE PAS IL RESTE SEUL, MAIS S'IL MEURT IL DONNE BEAUCOUP DE FRUIT. »

“ Je suis une petite graine, on ne sait pas encore ce qui va en sortir » (Parole de Thérèse, dans le Carnet jaune de Mère Agnès le 19 juillet).



Jamais je n'ai demandé au bon Dieu de mourir jeune, cela m'aurait paru de la lâcheté.... C'est donc la seule pensée d'accomplir la volonté du Seigneur qui fait toute ma joie....



Il s'agit de mourir à soi-même, à ce qui me replie sur moi-même. Quelles sont les choses auxquelles je suis appelé à mourir ? De qui ou de quoi dois-je me détacher ? Suis-je disposé à mourir à mes égoïsmes ? Suivre et servir Jésus c'est donner sa vie comme lui.

Mercredi 28 mars

« CELUI QUI AIME SA VIE LA PERD, CELUI QUI S'EN DÉTACHE EN CE MONDE LA GARDE POUR LA VIE ÉTERNELLE. »

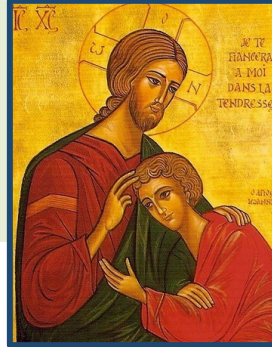
“ T'aimer, Jésus, quelle perte féconde!... Tous mes parfums sont à toi sans retour, Je veux chanter en sortant de ce monde: « Je meurs d'Amour! » ”

Jeudi 29 mars

**«SI QUELQU'UN VEUT ME SERVIR QU'IL ME SUIVE ; ET LÀ OÙ JE SUIS, LÀ AUSSI SERA MON SERVITEUR. SI QUELQU'UN ME SERT, LE PÈRE L'HONORERA.»**

« Prendre Dieu par le cœur » :  
qu'évoque cette expression  
dans mon expérience ?

Je ne crois pas que le cœur de l'heureux père puisse résister à la confiance filiale de son enfant dont il connaît la sincérité et l'amour. Il n'ignore pas cependant que plus d'une fois son fils retombera dans les mêmes fautes mais il est disposé à lui pardonner toujours, si toujours son fils le prend par le cœur..



Vendredi 30 mars

**«IL FAUT QUE LE FILS DE L'HOMME SOIT ÉLEVÉ, AFIN QUE TOUT HOMME QUI CROIT OBTIENNE PAR LUI LA VIE ÉTERNELLE.»**

« La communion des saints se tisse déjà sur terre où chacun devient pour l'autre source d'être et de vie. Chacun sera ciel pour ceux qu'il aime ; ceux qu'il aime seront ciel pour lui. Dans le mutuel don de soi, dans la réciprocité de l'accueil de l'un à l'autre, en cette intime communion, ceux qui s'entraiment sont ciel l'un pour l'autre. » (François-Xavier Durwell)

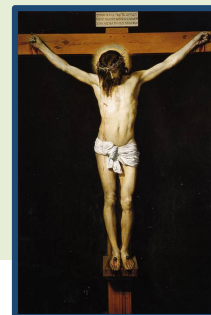
Je peux faire mienne la prière de la liturgie pour demander la grâce d'une bonne mort: « Dieu qui nous a créés à ton image, tu veux que nous soyons des vivants ; et pour que la mort ne nous détruise pas, ton Fils est venu la vaincre en mourant. Accorde-nous la grâce de veiller avec lui dans la prière, pour qu'à l'heure de quitter ce monde, nous soyons en paix avec lui et avec tous, et que nous retrouvions la vie au plus profond de ta miséricorde. »

Samedi 31 mars

**«QUAND J'AURAI ÉTÉ ÉLEVÉ DE TERRE J'ATTIRERAI À MOI TOUS LES HOMMES.»**

En considérant le chemin parcouru  
durant ces jours de Carême, je rends grâce  
de vivre davantage dans la familiarité avec Jésus.

Je ne m'étonne en aucune façon que la pratique de la familiarité avec Jésus vous semble un peu difficile à réaliser ; on ne peut y arriver en un jour, mais j'en suis sûre, je vous aiderai beaucoup plus à marcher par cette voie délicieuse quand je serai délivrée de mon enveloppe mortelle, et bientôt comme St Augustin vous direz : « L'amour est le poids qui m'entraîne. »



Mourir d'Amour, voilà mon espérance

Quand je verrai se briser mes liens  
Mon Dieu sera ma Grande Récompense  
Je ne veux point posséder d'autres biens.

De son Amour je veux être embrasée  
Je veux Le voir, m'unir à Lui toujours  
Voilà mon Ciel... voilà ma destinée:  
Vivre d'Amour!!!...

